

1920 **100** ans 2020

Chiara



CHIARA ET LA FAMILLE

Vi ricordate
quando è nata Chiara?
22.1.1920

Quest'anno Chiara
compirebbe 100 anni!

Cogliamo questa
occasione specialissima
per conoscere
qualcosa di più di lei,
della sua infanzia
e della sua famiglia

12 LA FAMILLE ET LA SOUFFRANCE

1.2 LA FAMILLE ET LA SOUFFRANCE



Objectifs

- Réfléchir sur la relation de Chiara avec ses parents et ses frères et sœurs, et sur les moments douloureux vécus.
- Croître dans la mise en commun des difficultés que chacun vit en famille et dans l'amour réciproque concret, non seulement envers chaque Gen 3, mais aussi envers leur famille et entre familles.



Comment se sont passés nos engagements pour faire grandir l'amour en famille ?

Espace... pour communion d'expériences et... échecs.



Activité

Apporter quelques coquillages et une perle et demander si quelqu'un sait comment naît une perle.

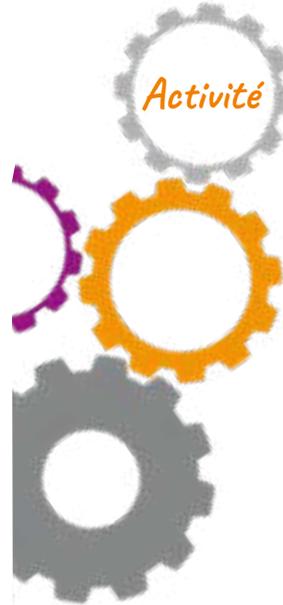
(Un petit grain de sable irritant entre dans l'huître. Le mollusque, qui souffre, recouvre ce petit caillou d'un voile de nacre, puis d'un nouveau voile et d'un autre voile encore... et le petit caillou devient une perle précieuse).

PPT "La perla"

<https://www.youtube.com/watch?v=9IN2IQ9QU30>



Activité



Dans la famille, comme dans l'huître, de petits cailloux pénètrent : ce sont les difficultés et les grandes ou petites souffrances. Par amour pour Jésus abandonné, nous voulons aimer de préférence ceux qui souffrent le plus dans nos familles, pour que la souffrance se transforme en pierre précieuse, en amour plus grand.

Apporter un « **écrin** »

(une belle boîte pour y mettre un trésor)

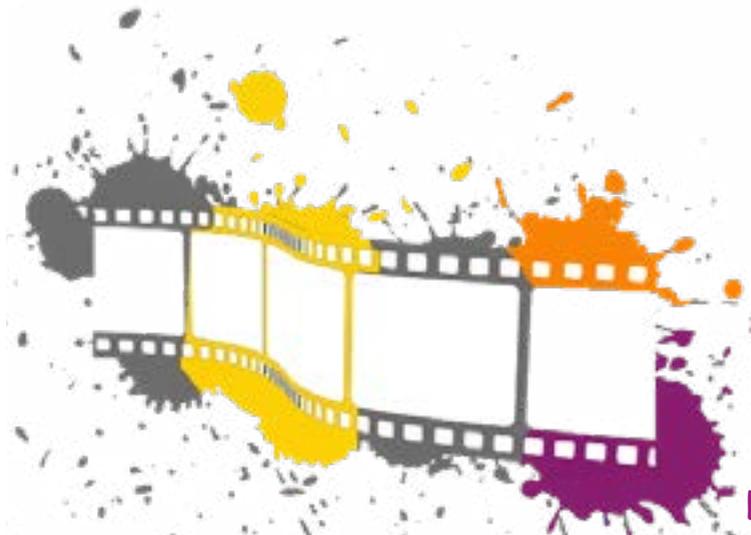
la mettre au centre du groupe. Dans un autre contenant se trouvent des perles.

Inviter chacun à se souvenir d'une difficulté qu'il vit ou a vécu en famille, prendre une perle et la mettre dans l'écrin. Celui qui le désire peut en parler.



On conclut par **un consenserint** pour toutes ces situations difficiles et pour d'autres que nous connaissons dans d'autres familles ou dans des pays lointains.

Donner à chacun un sachet dans lequel nous mettons **une perle à rapporter chez soi**, afin de nous souvenir de prier et de vivre pour toutes les familles de Gen 3 qui vivent des situations difficiles.



ÉPISODES DE L'HISTOIRE DE CHIARA

Vous souvenez-vous de quelques épisodes difficiles dans l'histoire de la famille de Chiara ?
Lisons/écoutons-en une...

Tiré de :
« *C'était la guerre...* »

Silvana Veronesi
Città Nuova décembre 2005, pp 32-37

CHIARA RACONTE À NATALIA, UNE DE SES PREMIÈRES COMPAGNES :

« Quand tu es partie hier soir, nous avons attendu encore longtemps avant de pouvoir rejoindre la maison, mais nous nous sommes ensuite rendu compte que nous ne pouvions plus y dormir. Tu vois comme c'est maintenant, hier c'était pire ; de plus quelques bombes pouvaient tomber et nous aurions pu nous marcher dessus car nous ne voyions plus rien. Alors, avec papa, nous sommes entrés pour prendre deux ou trois choses, et nous avons décidé

d'aller dormir dehors. Nous avons étendu des couvertures entre les arbres du bois Gocciadoro. *Nous n'avions plus peur* et mes sœurs riaient car c'était aussi une aventure dans les bois ; il leur semblait être des explorateurs dans la forêt.

Puis il a fait nuit. Nous étions tous serrés les uns contre les autres : mes sœurs se sont endormies à ma droite, tandis que papa et maman parlaient entre eux de ce



que l'on allait faire le lendemain : se lever tôt, ramasser le peu de choses que l'on pouvait encore récupérer et chercher un abri en dehors de la ville...

Les étoiles avaient maintenant envahi le ciel et je regardais en haut sans pouvoir m'endormir : s'enfuir demain... Mais je ne peux pas m'en aller – pensais-je subitement – j'ai promis en décembre de rester à Trente, quoiqu'il arrive... mais alors on ne pouvait pas prévoir tout cela...

Aussitôt, ce toit constellé d'étoiles devient lourd au-dessus de moi : « *Oui, je l'ai promis à Dieu* le jour où je me suis consacrée à Lui pour toujours. » Papa et maman parlent encore à voix basse sur ce qu'il faudra emporter et comment, par quels moyens, « uniquement ce qui tient sur nos épaules » - disent-ils...

Et moi, je ne pourrais pas les aider à transporter ces choses, car je ne partirai pas avec eux ; ils devront partir sans mon aide... Mes sœurs sont petites, maman est âgée... maman !

Commencent alors à *couler les premières larmes* des coins de mes yeux jusqu'aux oreilles. J'ai toujours eu tellement d'affection envers mes parents que l'année dernière, quand trop de temps

avait passé sans pouvoir retourner à la maison depuis le village où j'enseignais, je me cachais derrière le tableau noir pour ne pas montrer les larmes qui jaillissaient de mes yeux. Pour les essuyer rapidement sans que mes élèves s'en aperçoivent, je faisais semblant de chercher là derrière une autre craie ou bien l'éponge pour nettoyer le tableau.

Et comment faire maintenant pour les laisser partir seuls ? Les larmes continuaient à couler encore davantage, jusqu'au moment où j'ai dû me moucher. Maman s'en est aperçue : « *Courage ! Ne pleure pas. Tout passe, cela passera aussi ; nous trouverons quelque personne aimable qui nous abritera ; ne te préoccupe pas...* » Il n'y avait rien de pire que de me laisser consoler par elle, elle que j'allais faire souffrir plus que tous. Chaque parole de réconfort me semblait comme un coup de couteau.

Mes larmes continuaient à couler en silence dans cette nuit qui n'en finissait pas et, au-delà de ce bain gluant, les étoiles.

À un moment donné me vient à l'esprit, je ne sais comment, une phrase de Virgile, mais où Virgile n'a rien à voir :

«*Omnia vincit amor*», «*L'amour triomphe de tout*». Tout ? Cela aussi ? Cela me semblait cruel... L'amour vainc tout... Oui, l'amour vaincrait cela aussi. Et j'ai dit mon oui à Dieu.

Alors est entrée en moi une grande paix et une force méconnue auparavant. J'ai essuyé mes yeux et ai cessé de pleurer.

À 4 heures du matin, l'aube n'était pas encore levée, nous nous sommes levés.

Comment dire ma décision maintenant ? Mais je n'étais pas préoccupée.

Nous retournons à la maison avec papa pour voir ce qu'il en est resté et si l'on peut récupérer quelque chose. Je cours devant car je n'ai plus rien à perdre ; qu'importe les bombes explosées ou non, s'il y en a ou non ? **Lui ne me manque plus.**

J'arrive en-haut : la cuisine est complètement sens dessus dessous et tout le reste de même. Je ne comprends pas comment il se

fait que dans tout ce désastre le cadre du Sacré-Cœur soit encore resté suspendu au mur, celui devant lequel, avec Dori, nous nous sommes donné la main pour jurer que Jésus était la Vérité. Le sol tient encore et mes parents montent à leur tour ; papa allume une bougie dans une pièce et maman va dans l'autre.

C'est le moment. Je m'agenouille à côté de papa : « **Je dois te dire quelque chose.** » Les larmes recommencent à couler, mais je réussis à continuer malgré tout : « **J'ai promis au Seigneur de ne pas abandonner la ville,** quoiqu'il arrive, et maintenant je dois vous quitter. »

Papa qui, dès mes premiers mots, avait levé un regard surpris, comme quelqu'un qui s'attend à quelque chose de grave, est resté immobile en silence, puis : « Va, ma fille, tu obéis à Dieu, je te bénis. » Cela semblait incroyable : papa me donnait la permission ! Une bouffée de joie : alors Tu le veux vraiment ! Et je cours chez maman, croyant qu'il se passerait la même chose. Eh bien non, elle n'a pas

compris ; et moi, je la comprenais bien ; elle a pleuré beaucoup, et moi avec elle.

Cependant, le pas était fait.

Puis papa et maman se sont mis d'accord : « La Providence pensera à nous. » Car tu le sais Natalia, nous avons peu d'argent, alors il n'est pas possible de prévoir un exode, savoir où aller. Si l'on trouve quelqu'un d'accueillant qui nous aide... sinon...

Nous avons ramassé les affaires ; mais je t'assure Natalia que **le moment le plus terrible** a été celui où j'ai dû mettre le sac de montagne sur les épaules de maman, celui qui aurait dû être mon sac de montagne ; cela me faisait une peine terrible, mais quelqu'un devait bien le porter.

Nous nous sommes embrassés et ils ont emprunté le sentier à gauche, puis la route vers la campagne. Quant à moi, je me suis dirigée vers la ville. »

Silvana, une autre des premières compagnes, raconte : « En entendant Natalia, me vient à l'esprit qu'hier, j'ai justement parlé avec la **maman de Chiara** ; pour

la première fois, elle m'a raconté comment, ce jour-là, **juste après avoir quitté leur fille, ils se sont sentis rassérénés** et ont ressenti dans leur cœur une joie si pleine qu'ils se sont mis à chanter sur la route, tandis que les petites sœurs se sont mises à cueillir des fleurs. Après quelques kilomètres, ils ont rencontré deux demoiselles qui les ont volontiers hébergés dans leur maison.

Pour Chiara, cela aurait été certainement une belle consolation de savoir les siens en sécurité chez de si bonnes personnes. C'est vraiment réel ce que dit Jésus : « **Donnez et il vous sera donné** » ; si nous pensons à Lui, Il pense à nous, mais il faut un peu de courage ; il faut aussi dire que le Seigneur a bien fait les choses : cette bénédiction de son papa a été donnée sur mesure, car Chiara aimait trop les siens pour rester à Trente sans leur consentement ; d'autre part, si elle n'était pas restée, comment aurait pu se développer tout ce qui commençait à naître ! »

CHIARA À LA RAI

ÉMISSION DE RAI 3: "LE VINGTIÈME SIÈCLE TEL QUE JE L'AI VÉCU"

(passé à l'antenne le 13 août 2003)

Légende:

Mai 1944 - "Étoiles et larmes"

« Nous sommes en 1944, la guerre faisait rage, c'était une guerre terrible, même Trente a été très fortement éprouvée. Un soir, c'était en mai, je me souviens que nous avons compris qu'il allait se passer quelque chose de grave, alors toute la famille a pris quelques vêtements et nous nous sommes réfugiés dans un bois assez loin de la maison, à la périphérie de la ville ; il s'appelait « *Goccia d'oro* » – *Goutte d'or* – et là mes sœurs, Papa et Maman – mon frère était alors à l'hôpital parce qu'il finissait ses études de médecine – nous nous sommes retrouvés à *passer la nuit à la belle étoile dans ce bois* où on entrevoyait le ciel étoilé. Et j'ai commencé à comprendre ce qui allait m'arriver : j'étais toute dévouée à ma famille, ce que je gagnais était pour ma famille puisque, comme je l'ai dit, elle avait peu de ressources. Là j'ai compris que j'allais devoir la quitter, que c'était le moment de quitter mon père et ma mère, parce que déjà

le Mouvement commençait dans la ville, avec quelques compagnes qui avaient rejoint la première d'entre elles.

Je pleurais, là encore, tout en regardant les étoiles. Tout au long de la nuit je me souviens que je me suis rendu compte pour la première fois que les étoiles faisaient toute une trajectoire, qu'elles traversaient le ciel, et en repensant à cette nuit je l'ai toujours appelée «*étoiles et larmes*», «*étoiles et larmes*».

Je me disais : « Comment puis-je quitter les miens ? » J'étais la seule à gagner de l'argent à ce moment-là, Papa était au chômage. « Comment puis-je quitter les miens ? »

Ils s'appuient tous sur moi parce que, je le sais, on ne va pas pouvoir rentrer à la maison. » J'avais vu de loin qu'une bombe était tombée juste au-dessus de notre maison qui était sûrement détruite. Je pleurais, Maman voulant me consoler, me disait : « Tu verras, on s'en sortira, nous irons vers la montagne, nous trouverons un logement quelque part, il n'y a rien à craindre. » Alors m'a traversé l'esprit une phrase qui n'est pas une phrase chrétienne, elle est de Virgile, que j'avais étudié et elle disait : «*L'amour triomphe de tout. L'amour triomphe de tout.*» « Même de cela – pensais-je -, même de cela ? L'amour pour Dieu doit vaincre aussi cela ? »

Alors j'ai pris ma décision, nous sommes retournés à la maison, mais c'était dangereux de monter les escaliers qui étaient à moitié démolis, mais je voulais y aller...

et je suis allée trouver mon père d'abord et je lui ai dit : « Papa – il était socialiste, mais très généreux – Papa, je ne peux pas partir, un Mouvement a commencé, il me faut rester. *Papa, tu me donnes ta bénédiction ?* » Et il me l'a donnée.

Puis je suis allée trouver Maman, qui était très religieuse, et je lui ai dit : « Maman, il s'est passé ceci et désormais..., tu me donnes ta bénédiction ? » Et Maman, en revanche, a eu l'impression [d'être trahie]. C'est compréhensible, elle était déchirée, mais moi je devais le faire, j'avais la bénédiction de Papa.

Quand nous sommes redescendus, au moment de nous quitter, car ils allaient vers la montagne, ce fut un autre moment terrible pour moi : lorsqu'il m'a fallu mettre mon sac à dos sur les épaules voûtées de Maman, mais je l'ai fait. Ils sont partis, et je ne savais pas où ils allaient. Pendant des années, je n'ai pas su comment cela s'était terminé.

C'est seulement 16 ans plus tard que j'ai appris qu'en marchant, ils ont ressenti une grande joie. Là aussi, Dieu les avait aidés, tandis que j'entrais en ville. Et là, naturellement impressionnée, toujours en larmes, impressionnée par les arbres déracinés, l'hôpital défoncé, [où je vois] des femmes couvertes de bijoux, mais toutes... mortes ; ces bijoux n'avaient plus aucun sens. *Je me rends alors en ville pour chercher mes compagnes*, pour voir si elles étaient encore en vie ou mortes. Grâce à Dieu, elles étaient toutes vivantes.

»

Chiara



Chanson:

Stelle e lacrima (Étoiles et larmes)

<https://www.youtube.com/watch?v=kCBGtSE4IKw>

Jeu:

« Ne jamais baisser les bras »

Activité

Répartir les jeunes par groupes de 4. Chaque équipe a à sa disposition 4 bâtons placés en # et une balle placée au centre du #, à transporter jusqu'au bout du parcours sans la laisser tomber.

Le long du parcours doivent être positionnés divers obstacles.

Si la balle tombe, on dépose les bâtons par terre, on remet la balle au centre, et on reprend le parcours là où on l'avait interrompu.

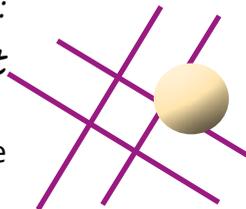
Lorsqu'une balle arrive au but, les 4 joueurs qui géraient les bâtons les passent à 4 autres joueurs qui transporteront la balle à leur tour.

L'équipe gagnante est celle qui a réussi en premier à transporter 4 balles jusqu'au but.

Le vainqueur découvre le secret du jeu (écrit sur un beau rouleau de parchemin) :

« Aimer toujours, même si c'est difficile. »

Le parchemin peut être offert à chaque joueur à la fin de la journée.



BRÉSIL

Ma famille était très unie et il y avait entre nous un beau dialogue. À un moment donné, mon père a perdu son travail et a commencé à fréquenter les bars, rentrant à la maison complètement ivre. Il se disputait avec maman sans raison, provoquant en moi de la colère, car je ne comprenais pas ce qui se passait. Papa s'est éloigné de l'Église et du Mouvement des Focolari. Il ne trouvait plus de sens à sa vie et, même s'il avait des problèmes de santé, il ne suivait pas les recommandations du médecin. Je souffrais beaucoup car je l'aimais bien ; j'avais beaucoup d'admiration pour lui et c'était comme si cette image s'effritait devant moi. J'étais déjà un peu découragée, et je commençais à juger son comportement. Seul l'amour pour Jésus abandonné m'aidait à recommencer. Puis, petit à petit, papa a commencé à se rapprocher : il allait moins souvent dans les bars et faisait davantage d'attention à sa santé.

J'avais décidé d'aller habiter à la « maison Gen », mais j'avais peur qu'avec mon départ la situation recommence à se détériorer à la

maison. Je ressentais cependant que ce serait une expérience importante pour moi, afin de grandir dans l'amour de Dieu ; et c'est avec courage que je suis partie, confiant mon papa et toute la famille à Jésus. À ma grande surprise, mon père a commencé à venir me rendre visite. Attiré par l'atmosphère de Jésus au milieu de nous, il venait de plus en plus souvent et nous aidait pour les petits travaux de manutention à la « maison gen ».

Un jour, en rentrant à la maison après avoir passé toute la fin de la semaine chez nous, toujours à notre service, il a dit à maman qu'il ne comprenait pas pourquoi, après avoir autant travaillé, il rentrait si reposé et heureux.

Quelques mois plus tard, mes parents ont fêté leurs 20 ans de mariage. Papa a désiré aller à la messe avec maman et il lui a demandé pardon, lui demandant de recommencer.

Ce fut une joie immense pour maman et pour moi. Nous avons expérimenté une très grande joie, car il nous a semblé que c'était la réponse immense de Dieu à notre amour bien petit, mais fidèle pour Jésus abandonné.



USA

En 2015, mon papa a perdu son travail à cause d'un accident. Il conduisait de grands fourgons aux États Unis. À cette époque, seul mon papa travaillait dans la famille, tandis que mon frère Kevin allait à l'université. Quand nous avons appris la nouvelle, nous nous sommes embrassés et nous nous sommes confiés à Dieu et à Marie en ce temps d'épreuve.

Après avoir prié ensemble, nous avons décidé de réagir : mon frère et maman ont commencé à chercher du travail. Le même jour, tous deux ont trouvé une place dans un Mc Donald's.

À ce moment-là, nous vivions à Mexico, et nous devons donc passer chaque jour la frontière pour nous rendre au travail. La tournée de maman commençait à 3h30 du matin, et celle de mon frère à 11 heure du matin. Mon papa devait aussi passer la

frontière pour suivre des séances de kinésithérapie après son accident. Nous n'avions qu'une voiture et devions donc partir de la maison tous ensemble; moi aussi je devais aller avec eux, vu que j'étais mineur. Nous partions chaque jour à 1h30 du matin pour amener maman au travail. Nous emportions des couvertures pour dormir en voiture jusqu'à l'aube. Puis c'était le tour de mon frère d'aller au travail. Mon père et moi restions toute la journée dans la voiture où nous mangions et dormions.

Après sa tournée, maman devait se rendre à son deuxième travail ; nous devions donc attendre jusqu'à 7 heures du soir pour pouvoir rentrer à la maison ensemble. Même si nous avons dû vivre ainsi durant un mois, nous avons expérimenté beaucoup d'unité, de paix et d'amour dans notre famille, car nous essayions de vivre l'un pour l'autre.

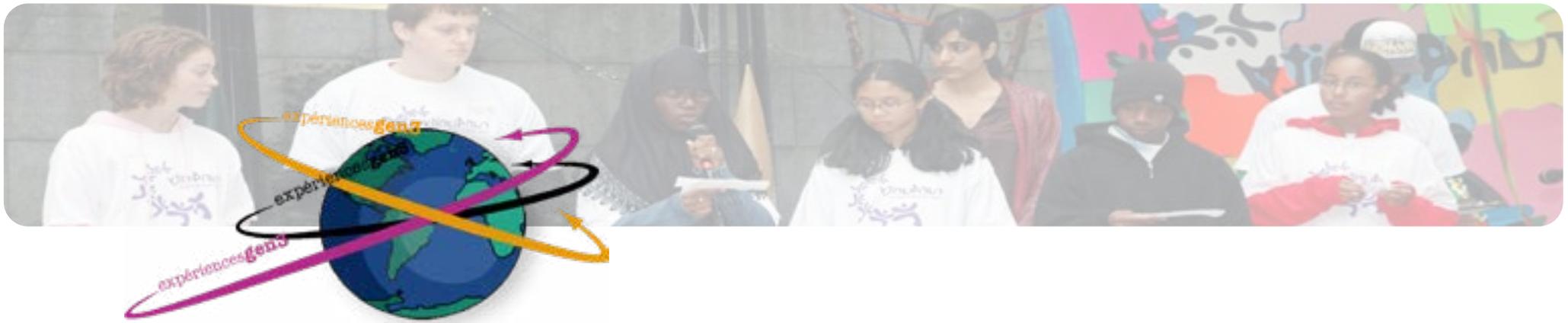
Un dimanche, maman est allée à

la messe après son travail et elle a rencontré une amie. Elle lui a dit que nous allions bien et que nous vivions cette expérience de « camping en voiture ». L'amie nous a invités à aller vivre dans sa maison. Quand maman nous a appris la nouvelle, nous avons tout de suite remercié Dieu pour cette opportunité. Nous nous sommes rappelé combien Chiara avait confiance en Dieu et dans l'Évangile, et nous aussi, comme cela se passait les « premiers temps », nous recevions ce que nous avions demandé avec foi.

Notre famille a accepté l'hospitalité de cette amie, et même si nous avons proposé de payer le loyer, elle n'a pas accepté et ne nous a rien fait payer. Nous avons compris que Dieu avait vraiment pensé à nous, car quelques jours plus tard, nous avons appris que nous devions libérer la maison où nous habitons à Mexico.

Trois mois plus tard, papa a reçu une compensation d'invalidité à cause de son accident, et avec cet argent, nous avons réussi à louer cet appartement où nous habitons encore aujourd'hui. Maman est retournée à ses études, et papa a pu reprendre son travail 6 mois plus tard. Nous sommes heureux, car l'unité dans notre famille est toujours restée très belle ; elle a même grandi après ces mois difficiles.

Au début de cette année, le tribunal n'a pas confirmé la compensation due à l'accident et cette entrée économique a disparu. Mais nous sommes certains que tout ira bien si nous avons confiance en Dieu. Je dis toujours : « Nous sommes économiquement pauvres, mais nous sommes riches spirituellement, car nous avons foi en l'amour de Dieu. » Nous nous sentons forts et sûrs, car nous sommes unis.



ITALIE

Être Gen 3 pour moi signifie mettre Dieu à la première place et vivre l'Évangile, et donc prête à faire des choix pas faciles. Mes parents se sont séparés lorsque j'avais 10 ans. Je n'ai pas bien vécu cette situation. Ma mère a essayé de ne pas faire peser sur moi cette séparation, et d'être pour moi une mère aussi bien qu'un père. Mais je ressentais fortement l'absence de mon père.

Je souffrais lorsque je sortais de l'école et que je voyais des papas attendre leurs enfants ; j'avais mal lorsque mes camarades parlaient de jeux et de sorties qu'ils faisaient avec leur papa. Tout cela m'a manqué.

Pendant longtemps, j'ai pensé que je pouvais me passer de mon père, vu que j'avais déjà tout. En réalité, j'étais très en colère, car au début il m'a cherché, mais uniquement pour me monter contre ma mère ; puis il ne m'a plus cherchée. Il m'avait oubliée ! Ainsi de nombreuses années de « silence » sont passées : mon père n'a plus fait parler de lui et je ne l'ai plus vu, car il a déménagé dans une autre ville. Entre-temps j'ai grandi, et je n'ai plus voulu affronter le sujet de la relation avec mon père, pour ne pas faire souffrir maman, et moi avec elle.

Après 7 ans de silence, un parent de mon père m'a téléphoné, me disant que mon grand-père était parti pour le Ciel ; il me deman-

dait de participer aux funérailles. À ce moment-là, j'ai éprouvé des émotions que je ne saurais décrire : je me sentais perdue et confuse. Que devais-je faire ? Tout ce qui auparavant me semblait évident ne l'était plus. Je me disais qu'au fond, eux qui sont les adultes ne m'avaient plus cherchée !

J'en ai parlé avec mon curé qui, après m'avoir écoutée, m'a répondu en me citant quelques phrases de l'Évangile que j'ai encore dans le cœur : « Faites du bien à ceux qui vous persécutent. Répondez au mal par le bien. Pardonnez et il vous sera pardonné. » Je n'avais plus de doute : je devais y aller ! Être Gen signifie justement cela : vivre l'Évangile à fond. Maman m'a

aussi encouragée à faire ce pas.

Ainsi, le jour suivant, je me suis rendue à l'enterrement de mon grand-père ; mon papa y était aussi, ainsi que toute ma famille paternelle. Je me sentais mal ! Je regrettais presque mon choix, mais dans mon cœur je sentais que je devais faire ce pas et pardonner sans rien attendre en retour. Ainsi je me suis approchée de mes proches et de mon père, l'embrassant fortement. Il m'a reconnue avec peine.

En sortant de l'église, je me suis sentie libérée : j'ai mis fin à la colère que j'avais en moi. J'avais pardonné à mon père et cela m'avait donné une grande joie : ce vide et cette colère que je ressentais en moi se sont transformés en amour.



LAISSONS LIBRE COURS À NOTRE IMAGINATION

9-12 ans

Petit travail:

préparons *un cadeau pour* un membre de notre famille qui est en train de traverser un moment difficile (maladie...), ou bien pour quelqu'un qui fêtera prochainement son anniversaire.

13-17 ans

Préparer un repas ou une fête pour notre famille. Organiser une fête pour les parents (un goûter, un repas...) où l'on peut faire aussi des jeux ensemble.

Le jeu des souvenirs: Demander aux parents d'écrire sur des billets de brefs souvenirs de leur enfance heureux et/ou divertissants. Mettre ces billets dans une boîte, puis les tirer un à la fois et les lire à haute voix. Chacun essaie de deviner qui est l'acteur de l'histoire qui, une fois reconnu, pourra éventuellement rajouter quelques détails au récit, en répondant aussi aux questions des participants.

Tu es un don pour moi: Tout le monde écrit quelque chose de positif sur un billet accroché sur le dos des autres.

